



Keep

E-12
629

I. — Mai 1891

Langues & Dialectes

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée sous la direction

DE

TITO ZANARDELLI

PROFESSEUR AUX COURS DE LA VILLE DE BRUXELLES

SOMMAIRE :

I. Le préfixe <i>en</i> et <i>au</i> dans la langue osque.	5
II. Les éléments arabes de la langue italienne.	10
III. Les insultes du patois flamand de Bruxelles.	21
IV. Deux chansonniers namurois inédits.	39
V. Chansons namuroises de l'Abbé Grisard.	44
VI. Paradigmes de la conjugaison des verbes namurois.	58
VII. Glossaire phonologique, étymologique et grammatical.	65
VIII. Remarques sur les préfixes du vieux français du Nord.	83
IX. Chronique et mouvement bibliographique.	90



Bureaux :

19, Rue du Pépin, Bruxelles.



BRUXELLES

A. de Nocée, Editeur.

18, Rue Mareq.

I. — Avril 1891

Langues & Dialectes

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée sous la direction

DE

TITO ZANARDELLI

PROFESSEUR AUX COURS DE LA VILLE DE BRUXELLES



Bureaux :

19, Rue du Pépin, Bruxelles.



BRUXELLES

A. de Nocée, Editeur.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
588294B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1951 L

A ma femme

VIRGINIE VALENTINI-ZANARDELLI

*rare exemple de fermeté et de dévouement
au milieu des défaillances
dont est capable l'espèce humaine,
je dédie*

CES ESSAIS

*auxquels elle n'est pas profane
tant et si grand était l'intérêt qu'elle y prenait.*

5964 5/25/67 myls

LES INSULTES DU PATOIS FLAMAND DE BRUXELLES

En rassemblant dans ces pages les insultes les plus triviales et en même temps les plus caractéristiques du patois de Bruxelles, je ne veux pas seulement donner aux philologues un curieux spécimen des expressions classiques qui sont, pour ainsi dire, le *vade mecum* et la propriété littéraire des insulteurs de profession, mais j'entends démontrer que dans ces insultes il y a un fond commun à tous les peuples, qu'elles offrent un côté pittoresque et parfois spirituel propre au pays où elles se produisent et que, dans la rage aveuglante qui l'obsède, l'homme désireux de nuire à son prochain, ne fût-ce que par des paroles, va jusqu'à l'incohérence et ne recule pas devant l'absurdité.

L'absurdité se montre surtout dans le choix de certains adjectifs qu'on accouple tant bien que mal à des substantifs avec lesquels ils jurent, tout en sonnant désagréablement à l'oreille. C'est là, du reste, tout l'effet qu'on veut produire.

L'histoire psychologique de l'injure, n'a, que je sache, pas encore été faite, mais on dirait vraiment que l'insulte a aussi un idéal de perfection et que celui-là s'en rapproche le plus qui envahit tous les domaines pour y puiser les matériaux devant servir à des unions choquantes et monstrueuses d'idées et de mots incompatibles. L'obscéni-

té la plus dévergondée et la malpropreté la plus dégoûtante ne deviennent après cela que des détails.

Les termes d'injure ayant une vie comme tous les autres mots et comme tous les autres organismes et, devant passer par toutes les phases de l'évolution ontogénique et phylogénique : jeunesse, virilité, vieillesse, décrépitude et mort d'une part; éclosion rudimentaire, complexité de formes, élévation des types sélectifs, épuisement, dégénérescence et extinction de l'espèce d'autre part, il va sans dire qu'on doit s'attendre, dans ce recueil, à beaucoup de néologismes.

Les insultes du patois bruxellois peuvent se diviser en différents groupes ou catégories fournis par différentes sources. (1)

Les principales sont :

LES NOMS PROPRES .

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
JAN <i>men klute</i>	JAN <i>mijne kloten</i>	Jean de mes c.....	Benêt
<i>I-jende</i> ou <i>i-jede</i>	MIE Ja, MARIE	Oui, vous Marie!	Hé hé Marie, oui-dà
<i>Bazoef</i> (2)		?	Homme bourru
Scheile NAPOLEON	Scheele NAPOLÉON	Louche Napoléon	Homme louche

Beaucoup de noms propres en français sont aussi devenus des appellatifs injurieux. Tels sont, à titre d'exemple : *Jeannin* (cocu), *Jean*, dans l'expression *faire le Jean Lorgne* (faire le sot) et dans d'autres encore. On dit, dans le même sens, *Jeanjean* et *Jeannot* d'où le mot *Jean-*

(1) Je crois nécessaire au préalable, de placer ici quelques remarques sur la marche générale de ce travail et sur la manière de traiter les mots :

1° J'ai adopté pour le patois de Bruxelles le même système graphique que celui qui a cours dans la langue flamande.

Je ne prétends pas, cependant, avoir toujours rendu avec la dernière exactitude toute les nuances de son du mot bruxellois, le système graphique d'une langue ne pouvant pas s'adapter à tous ses dialectes.

2° Les mots d'origine étrangère qui ont pénétré dans le patois de Bruxelles sont marqués en petites capitales. Il en est de même pour les mots de même espèce qui se rapportent au flamand proprement dit.

3° Les mots en patois portés à la 2^e colonne sont tout simplement une traduction ou reproduction flamande au point de vue du sens général et de l'orthographe et non pas de leur acception particulière et de leur emploi dans la langue littéraire.

4° L'équivalent français figurant à la 4^e colonne est souvent donné par approximation.

(2) Type comique créé par M^r Pels dans le journal LA CASSEROLE.

notisme. *Bênet*, *Claude*, *Colas*, *Miché*, *Nicaise* sont les synonymes de sot, *Pître* venant de *Petrus* est à un degré encore plus bas que le saltimbanque et l'escamoteur. *Catin*, abréviation de *Catherine*, *Goton* forme aphérétique de *Margoton* s'appliquent à des femmes de mauvaise vie. Par la filière littéraire, les noms propres *Alphonse*, *Arthur*, *Calino*, *Benviton*, *Basile Giton* etc. sont également entrés dans le corps du langage pour apporter de la variété dans la monotonie de l'insulte. Quant au vieux français *Jobe* qui se dit pour niais et crédule et à ses dérivés *Jobet*, *Jobard*, *Jobelin* et *Jobelot*, ayant tous à peu près la signification du mot primitif, je crois avec Scheler qu'on doit le rattacher au vieux flamand *Jobbe* (insulsus, ignavus, obtusus homo).

En picard, le mot *Pérette*, diminutif féminin de Pierre est devenu un terme de mépris dont on se sert en parlant des femmes. A Mons, le nom de Marie accompagné de différentes épithètes fournit à lui seul toute une liste d'insultes. Ainsi *Marie gripette*, *Marie rouf rouf*, *Marie salomée*, *Marie Magrau*, signifie tour à tour : femme méchante, femme qui fait l'empressee, malpropre, etc., etc.

En wallon de Liège *Djagau*, augmentatif péjoratif de Jacques est pris désormais dans le sens de nigaud et le mot *Djaquelène* veut dire niaise, de même qu'il signifie babillarde du côté de Valenciennes. Dans la première de ces localités *cabai* (brigand) et *govi* (nigaud) étaient aussi à l'origine des noms propres, à ce qu'il paraît.

A Namur, le mot *Magrite* désigne une femme acariâtre et le verbe *englauder*, formé sur *Claude*, a fini par avoir la valeur significative de enjoler, leurrer.

De crainte de m'étendre un peu trop au long sur ce sujet, je ne sortirai du domaine français que pour signaler, comme un des plus beaux types de l'espèce, le sicilien *Cagliostro* employé à la place de finard et enjoleur.

LA NATIONALITÉ.

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Doch kôp</i> (1)	Duitsch hoofd	Tête allemande	Tête carrée

(1) Le flamand littéraire n'ayant pas de signe spécial pour représenter le son chuintant du c, ce son lui étant complètement étranger, j'ai adopté, pour tous les cas où j'en aurai besoin, le digramme français ch.

<i>Woel kajut</i> (1)	Waalsch kajut	?	Espèce de wallon
<i>Woel kop</i>	Waalsch hoofd	Tête de wallon	Wallon entêté
<i>Boer van Assch'</i>	Boer van Assche	Paysan de Assche	Paysan de Assche

On appelle, d'autre part, *keiskop* (tête de fromage) les Hollandais, *kieke fretters* (mangeurs de poulets) les Bruxellois, *signorke* (petit seigneur) les Anversois, *strop droeger* (porteur d'un noeud coulant) les Gantois, *maneblusscher* (pompier de la lune) les Malinois, etc.

Les noms des peuples sont détournés de leur acception habituelle pour servir à un emploi outrageant en français aussi bien qu'en flamand et, en général, dans les langues germaniques. *Aztèque* s'applique dans le milieu parisien à tout être malingre et chétif; un *cannibale* est un homme cruel et sans entrailles qui prête son nom dans beaucoup de comparaisons qui n'ont pas le mérite d'être bienveillantes; *le bulgare* (*bulgarus*) transformé en *bougre* n'est plus dans l'esprit du peuple qu'un être abject qui se livre à la débauche contre nature, plus tard un être vil et méprisable; *cosaque* n'est plus que la personnification de la brutalité et de la rudesse au même titre que *turc* qui doit être bien fâché de ce voisinage. Un *grec*, comme on l'a déjà dit très spirituellement, est un monsieur qui corrige la fortune au jeu; *le Lombard* et l'usurier depuis longtemps ne font qu'un, un *polonais* n'est plus qu'un buveur émérite qui sert d'exemple à tous les buveurs et le nom de *pandour* étendu d'abord abusivement à toute l'infanterie croate a fini par se confondre avec le mot pillard. *Bigot*, *cagot* d'après Francisque Michel, qui n'a cependant pas l'autorité voulue pour trancher la question, seraient des corruptions phonétiques de *Visigotus* et de *Canes Gothi*. *Saligaud* pour *saligot* se trouverait dans le même cas.

Maistoutcela n'est pas prouvé et il n'y a que le mot *ostrogot*, pris aussi dans l'acception d'homme malséant, qui ne laisse pas de doute.

Grâce aux réminiscences des études classiques et historiques, les mots *béotien* et *vandale*, je n'en cite que deux pour le moment, ont conservé toute leur originalité dans les significations d'esprit borné et de barbare.

Enfin, tout récemment, *zoulou*, *prussien*, *tonkinois*, ont fini par signifier tout ce qu'on a voulu d'injurieux et de blessant et le mot *sarrasin*,

(1) Dans ce cas et d'autres semblables, il y a des personnes habitant Bruxelles qui, à l'instar des Anversois, prononcent *o* au lieu de *oe* (en français *ou*).

en argot de typographe, a été réservé exclusivement aux faux frères de la corporation.

Pour nous rapprocher du centre flamand, qui est le point de départ de ces études, nous trouvons qu'à Namur *polaque* est dit pour sale et qu'à Liège *grec* signifie avare, *grigoise*: rusée, *madrè*, *espagnote*: vaurien.

Dans le patois de cette même ville, le mot *lognâr* signifiant nigaud, vient du nom toponymique *Logne* ancien comté du Luxembourg wallon.

LÈS PROFESSIONS RÉELLES OU IMAGINAIRES ET AUTRES CONDITIONS SOCIALES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANCAIS
<i>Boer</i>	Boer	Paysan	Paysan
<i>Stoemmen boer</i>	Dommen boer	Bête de paysan	Nigaud, badaud
<i>Strondruimer</i>	Strondruimer	Vidangeur	Vidangeur
ARCHITEKT	Bouwmeester	Architecte	Voyou
<i>Voeilen Avokoet</i>	Vuilen Advokaat	Sale avocat	Mauvaise langue
<i>Façade Klacher</i>	Gevel Kletser	Barbouilleur de fa- çades	Homme de rien
<i>Opfretter van 't go-</i>	Opvreter van de re-	Mangeur du gou-	Budgétivore
[VERNEMENT]	[geering]	[vernement]	
<i>PENNElekker</i>	PENNELikker	Lécheur de plume	Ecrivassier, fesse-ca- [hier]
<i>Spekschieter</i>	Spekschieter	Tireur de lard	Menteur
<i>Krotter</i>	—	Pané, crotteux	Faiseur d'embarras
<i>Lawaait moeker</i>	Lawaai maker	Faiseur de bruit	Pcseur, Criard
<i>AMBRAS moeker</i>	EMBARRAS maker	Faiseur d'embarras	Faiseur d'embarras
<i>Tahuuraflekkervan</i>	Teljoorlikker van	Lécheur d'assiettes	Truand, tricheur
[t gasthuis]	[hct gasthuis]	[d'hôpital]	
<i>GALEiboef</i>	GALEiboef	Coquin de galère	Galérien
<i>BASTOED</i>	BASTAARD	Bâtard	Bâtard
<i>Rotten BASTOED</i>	Rotten BASTAARD	Bâtard pourri	Bâtard ramolli

Outre les mots malveillants qu'on affuble à ceux qui font mal un métier ou le font peu consciencieusement, tels que *gâcheur*, *bousilleur*, *marchand de soupe* (maître de pension), *marchand de vers* et *rimailleur*, *marchand de vitriol* (marchand de vin), *vieil empoisonneur* (id.) *gargotier* etc., outre les expressions métaphoriques dont on gratifie tous ceux qu'on veut ridiculiser telles que *calicot* (commis), *camelot* (marchand vulgaire), *cabotin*, *courtaud de boutique* (commis marchand), *carabin* (étudiant en mé-

decine), *pipelet* (concierge), *robin* (homme de robe), *Purgon*, *Tant-pis*, *Tant-mieux* (médecin) etc. etc., on rencontre en français une foule de termes injurieux empruntés à la nomenclature des professions. Il y en a même qui ont perdu leur signification primitive pour adopter, définitivement et à l'exclusion de toute autre, celle qu'on a bien voulu leur réserver. Le mot *vilain* qui ne signifie plus que deshonnête, fâcheux, laid et dangereux et qui vient du bas latin *villanus* (campagnard) est du nombre. Vu cette tendance générale de la langue qui consiste à déprécier et à couvrir d'avilissement tout ce qui se rapporte à la campagne il n'est pas même nécessaire d'avoir recours au mot *vil* pour expliquer les acceptions modernes de *vilain*. Les mots *roturier*, *paysan*, *rustre*, *manant* et autres semblables appartiennent au même système, et entraînent insensiblement dans leur orbite le mot *bourgeois*. Le dialecte napolitain, en forçant la note, utilise, pour accabler encore davantage les victimes de la grossièreté, les mots *capraro* (chevrier), *pecoraro* (berger), *porcaro* (porcher), *vaccaro* (vacher) et autres titres professionnels appartenant aux plus nobles champions de la vie pastorale. Mais aussi en français on dit d'un homme grossier et malpropre que c'est un *porcher*.

Parmi les noms de profession dont la signification primitive a été détournée au profit d'une éloquence de carrefour, je cite encore *maquignon*, *entremetteur*, *goujat*, (anciennement valet d'arme) et *fumiste* qui a reçu l'acception toute nouvelle de mystificateur.

Pour le wallon-liégeois, où les exemples ne manquent pas lorsqu'on a la patience de les chercher, je me borne à signaler le mot *pâreli* ou *pârli* qui signifie tout à la fois avoué, avocat et ordurier ainsi que *plakeû* pour plafonneur et flagorneur. Je n'oublierai pas non plus *pisse-conin* (maladroit, malitorne, littéralement *pince-lapin*) et *pisse-crosse* (pince-maille, mot-à-mot *pince-croûte*) qui viennent se grouper tout naturellement dans cette même série.

LES PARTIES DU CORPS HUMAIN ET CELLES DES ANIMAUX

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Schieve smikkel</i>	Schieve SMIKKEL	Face de travers	Mal bâti, pataud
<i>Rotte kop</i>	Rot hoofd	Tête pourrie	Sale tête
<i>Klach kop</i>	Klets kop	Tête à taper	Chauve, genou

GENEVELneus	GENEVER neus	Nez de genièvre	Ivrogne, pochard
GENEVEL voenk ⁽¹⁾	GENEVER vonk	id.	id.
Plat voet	Plat voet	Pied plat	Pied plat
Zwiet voet	Zweet voet	Pied qui transpire	id.,
Voël toeg	Vuile tong	Sale langue	Sale langue
Wa smoel!	Wat een smoel!	Quelle gueule!	Gueulard
Dikke smoel	Dikke smoel	Grosse gueule	id.
Vieze smoel	Viezen smoel	Drôle de gueule	id.
Schramoelle derm	Vuilnis darm	Boyau à escarville	Sale
Wolvenderm	Wolvendarm	Boyau de loup	Glouton
Schramoellenboeik	Vuilnis buik	Ventre à escarville	Sale mendiant
Ommuzele kluet	Onnoozele kloot	TESTICULUS INNO-	Dadais
		[CENS	
Hieten bil	Heeten bil	Cuisse chaude	Catin

Ce mode d'insulte n'est pas non plus inconnu aux langues romanes; loin de là c'est tout ce qu'il y a de plus commun.

En partant de l'ensemble du corps pour arriver à chacune de ses parties, par une spécialisation qui est en même temps une généralisation de chaque partie à toute la personne, on localise le défaut et on le frappe ensuite avec la chaîne à laquelle on l'a rivé.

Les adjectifs ou les mots correspondants qu'on y ajoute n'ont d'autre but que de rendre plus offensif le coup porté.

Les expressions *mauvaise tête, tête à l'évent, tête de linotte, tête de girouette, cervelle de lièvre, cervelle brûlée, cervelle usée, fine bouche, joli cœur, vieille ganache* etc., prises comme faible échantillon au milieu d'autres sans fin, témoignent à elles seules de l'abondance et de la variété de ce procédé dans la langue française.

Voici trois exemples dans le wallon de Liège dont un ne manque pas de caractère: *pai* (peau) en parlant d'une femme débauchée; *macascou* (babillard, paillard) composé de *macasse* (étourdi) et de *cou* (cul) et *botroul di souk* (femme timide) ce qui signifie littéralement *nombril de sucre*. Dans ce dernier cas l'offense ne dépasse pas les bornes de la simple ironie.

A Malmédy, un glouton est un *ravi boiai*, proprement un *boyau vorace*

(1) VOENK en bruxellois et VONK en flamand littéraire, signifient étincelle dans leur acception la plus ordinaire.

LES INFIRMITÉS ET LES DÉFAUTS PHYSIQUES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Dik kop</i>	Dikkop	Grosse tête	Têtu, entêté
<i>Snotnuis</i>	Snotneus	Nez morveux	Morveux
<i>Manke puet</i>	Manken poot	Patte boiteuse	Boiteux
<i>Boelkarkas</i>	Bultkarkas	Carcasse de bossu	Vilain bossu
<i>Broebeleer</i>	Stamelaar	Bègue	Bredouilleur
<i>Schele</i>	Scheele	Louche	Louche
<i>Uitteerder</i>	Teringlijder	Phtisique	Malingre
<i>Schijter</i>	Schijter	Chiard	Foireux, peureux
<i>Bliekschijter</i>	Bleekschijter	Qui chie pâle	Foireux, peureux
<i>Stinker</i>	Stinker	Puant	Dégoutant
<i>Zot</i>	Zot	Sot	Fou, imbécile
<i>Lange zwik zwak</i>	—	Long et maigre	Longue perche
<i>Sloebber</i>	Slobbe, slabbe	Qui bave	Malpropre
<i>Zievercer</i>	Zeeveraer	id.	Hableur, raseur
<i>Spring no't vet</i>	Springt naar het vet	Qui court en sautant	Maigre [après la graisse]

Ainsi qu'on vient de le voir, l'état pathologique de l'humanité souffrante et besoigneuse au lieu d'ouvrir les cœurs endurcis à la pitié et de leur suggérer des égards, a été une mine inépuisable d'où les langues méchantes ont extrait bien autre chose que des paillettes d'or et des pierreries.

Les peuples de langue française n'ont pas été les derniers à s'engager dans cette exploitation. Chez eux, à côté de beaucoup d'autres mots, *mauvaise gale*, *peste*, *fou*, *maniaque*, *idiot*, *crétin*, *pouacre*, *catarrheux*, *foireux*, *goitreux*, sont des substantifs et des adjectifs employés à tout autre chose qu'à faire des diagnostics.

A Liège, *glètau* (baveur), *menesik* (paresseux), formé dans son deuxième élément avec *sik* (en flamand: *malade*), *nopouhe* (sale) de *non pouhe* (*non** *possa*, impuissant), *païsseleux* (ratatiné, fort maigre), *panselon*, (ventru) etc. n'ont pas la prétention d'être de simples constatations et encore moins des gracieusetés.

A Namur également, *burtu* (louche), *croufieux* (bossu, déhanché), *pêlé maquette* (tête pelé) sont de jolis mots qu'on emploie lorsqu'on ne veut pas trop flatter son prochain.

Il est bien entendu que n'ayant pas assez de temps, je me vois obligé de passer seulement devant ces localités, bien à distance et sans m'arrêter.

LES VICES MORAUX ET LES ÉTATS DE DÉPRAVATION

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Loerik</i>	Luiaard	Paresseux	Paresseux
<i>Sloekker</i>	Slokop	Gourmand	Gourmand
<i>Zatterik</i>	Dronkaard	Soûlard	Soûlard
<i>Vagabond et Vage- [bond]</i>	Landlooper	Vagabond	Vagabond
<i>Dief</i>	Dief	Voleur	Voleur, larron
<i>Krummen dief</i>	Krommen dief	Voleur de travers	id.
<i>Getrade mans hoer</i>	Getrouwde mans [hoer]	Maitresse d'homme marié	Adultère
<i>Toefel hoer</i>	Tafel hoer	Courtisane de table	Raccrocheuse, exploi- [teuse]

Cette liste, si l'on voulait, pourrait être plus variée, l'insulte directe et brutale étant plus dans les goûts de ses auteurs ainsi que plus conforme au caractère tranchant de la violence, mais elle ne serait pas plus instructive.

Chez les peuples où l'activité est la principale vertu et les satisfactions de la vie sensuelle sont un souci de tous les jours atteignant les proportions du sybaritisme, la paresse, la volupté, la gourmandise et l'ivrognerie devait être flétris par dessus tous les vices.

C'est ainsi que, pour cingler le pauvre troupeau d'Epicure, dans ce qu'il a de plus cher, le peuple, qui parfois frappe juste, même dans ses débordements et dans ses propos infamants, s'est forgé tout un vocabulaire *ad hoc* duquel je détache pour mémoire les mots *vaurien fainéant, lourdaud, trainard*, qui s'adressent aux paresseux; *libertin, coureur, paillard, souteur, maquereau, bardache, mignon, gourmandine, raccrocheuse*, pour ce qui concerne les luxurieux; *lupard, glouton, goulu, gonfre, empiffré, noceur*, pour les mangeurs et les buveurs.

Les mots liégeois *nawe* (*ignavus*), *flandrin* (paresseux), *curaie* (femme de mauvaise vie), *afahant* et *rafalant* (glouton), *pequeteux* (buveur de genièvre) donnent une idée de tous leurs congénères; mais plus encore que ces mots, les expressions que j'enregistre relativement à la boisson, sous le mot *crôle*, dans le glossaire faisant suite aux chansons de l'abbé Grisard, prouvent à l'évidence qu'il existe, même sur ce terrain

glissant, une uniformité de tendances et une solidarité de moyens entre le Wallon et le Français.

LES USTENSILES, LES MEUBLES ET AUTRES OBJETS

DE MENAGE

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Bessemsteel</i>	Bezemsteel	Manche à balai	Manche à balai (mai- [gre])
<i>Stoefffer</i>	Stoffer	Houssoir, balai	Vantard, fanfaron
<i>OLE kroëik</i>	OLIE kruik	Cruche à huile	Sale
<i>Schramoellen bak</i>	Vuilnis bak	Bac, à escarbille	id
<i>Zat lap</i>	Zuiper	Loque soule	Ivrogne
<i>Wallebak</i>	Walmbak(?)	Bac à vapeur	Arsouille, crapuleux, [ballon gonflé]
<i>Blink dues</i> (1)	Blink doos	Boite à cirage	Soudard, troupiar
<i>Vet-lap</i>	Vet lap	Loque à graisse	Crasseux
<i>Smeerlap</i>	Smeerlap	id.	id.
<i>Schune</i> LAVABO	Schoon LAVABO	Beau LAVABO	Femmelette
<i>Schieve</i> LAVABO	Schief LAVABO	Lavabo de travers	Déhanché

L'argot parisien d'un côté et le français policé de l'autre ont aussipénétré dans l'intérieur domestique pour chercher des images et dessimilitudes afin de grossir leur vocabulaire; mais il n'en ont pasabusé

S'en tenant tout d'abord aux simples généralités, ils ont donné les mots *mauvais garnement*, *méchant garnement* et *garnement* tout court, *beau meuble* (personne de triste mine), *vieux meuble*, etc. etc.; puis, en venant aux menus détails, ils ont donné : *longue perche*, *manche à balai* (femme longue et disgracieuse), *vieux bahut* (femme avachie), *vieux cabas* (id.), *balai* (gendarme), *paillasse à soldats* (femme dévergondée), etc. etc.

Une *ahess* est, en wallon, une femme galante, une courtisane par analogie aux *ahess*, commodités ou garnitures d'une maison, et l'on dit d'un vil chiffonier ou de toute autre personne qui lui ressemble que c'est un *armâ a pess'* c'est-à-dire une armoire à chiffons.

(1) Ce mot s'adresse surtout aux Carabiniers de Bruxelles.

LES PARTIES DE L'HABILLEMENT

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Schobiak</i>	Schobbejak	Jaquette en écaille	Pendard, coquin
<i>Lilek hoed</i> (1)	<i>Leelijard</i> ou <i>léelij-</i>	Vilain chapeau	ou Vilain merle
		[kerd	[mieux : homme laid

Depuis la coiffe jusqu'aux chaussures, on rencontre en français des insultes se rapportant aux arts vestiaires. Dans les mots *robin*, *bas bleu*, *petit collet* (ecclésiastique), *collet monté* (pédant), *robe noire*, l'insulte ne fait que se désigner; dans des expressions telles que *aimer le cotillon* (aimer les grisettes), *être un peu casquette*, variante du thème *s'en donner dans le casque*, elle prend déjà une certaine consistance, mais ce n'est que dans le vulgaire, où l'on ne recule pas devant les formes risquées : *escharpe*, *vielle savate*, *vieux sabot*, *culotte de peau* (soldat de bas étage) qu'elle prend un caractère définitif.

En Namurois *poeche* a donné *popoeche* qui signifie pochard tout bouffi par l'abus de boissons fortes. Le mot *pochard* du reste s'est formé sinon de la même manière, du moins d'après le même principe. En liégeois *saro* (blouse) veut dire aussi campagnard, mais sans qu'on y attache aucune idée de dénigrement. Exemple : *Li pof sâro paie tot* (le pauvre campagnard paie tout), Enfin, dans le même dialecte, *Monsieu saqwé boton d'keuf* (monsieur je ne sais qui bouton de cuivre) est l'équivalent de *beau monsieur* ou *monsieur l'important*.

AUTRES OBJETS D'USAGE GÉNÉRAL

Y COMPRIS

L'ARGENT MONNAYÉ

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Spons</i>	SPONS	Eponge	Grêlé
<i>Platzak</i>	PLATZAK	Sac plat	Lâche, couard, reptile
<i>Dikkepapzak</i>	Dikzak	Gros sac	Lourdaut
<i>Dikzak</i>	Dikke PAPZAK	Gros sac à bouillie	Lourdaut
<i>Rotzak</i>	Rotte ZAK	Sac pourri	Sale
<i>Oeitgedrugde</i> PEN- [nestok	Uitgedroogden PEN- [houder	Porte-plume dessé-	Plumitif, momifié
			[ché

(1) L'élément *hoed* qui est pris à tort pour chapeau, n'est que la corruption de la terminaison préjorative *aard*, telle qu'on la rencontre dans *Bastoed* (Bâtard) etc.

Pijpekop	Pijpekop	Tête de pipe	Tête creuse
PEK droed	PEK draad	Fil poissé	Savetier
Strond boeis	Strondbuis	Tuyau à m....	Sale type
Slecht stuk	Slecht stuk	Mauvaise pièce	Judas, traître
Dik stuk	Dik stuk	Grosse pièce	Hommasse
Slechten halve FRANK	Slechten halven	Mauvais demi-franc	Mauvais sujet
[FRANK			

Les analogies prises dans le monde matériel pour attiser le feu roulant des invectives, ne s'attachent donc pas seulement au mobilier et aux vêtements, mais aussi à toutes les branches de l'industrie et à leurs produits.

Pour le démontrer à l'égard d'autres langues, je n'ai qu'à mettre à contribution deux arts incompatibles et diamétralement opposés: la musique et la pharmacie, mais sans insister sur la quantité des exemples.

Un *emplâtre* en français, un *éplausse* en wallon, est une personne infirme et fatigante qui devient une *canule*, une *scie* et un *rasoir* si l'ennui qu'elle provoque est poussé trop loin. Une *arpette* est une pauvre apprentie. Le mot *violon*, qui actuellement est synonyme de prison, s'appliquait jadis à tout mauvais sujet qui la méritait. Une *trompette* est un simple colporteur de nouvelles, un *cancanier* qui est bombardé *trompette de discorde*, *trompette de calomnie* ou d'autre chose dès qu'ils s'adonne à une spécialité quelconque dans ce genre peu recommandable de débit.

Dans un autre ordre d'idées, un *vicharaban* (char à bancs) se dit, à Namur, d'un homme détraqué et *balbour* (*bat le bour* pour *bat à bourre*, *baratte*) est une expression curieuse pour désigner un balourd, un homme stupide.

Liège se distingue, du reste, par d'autres incongruités de langage non moins expressives et peut être encore plus typiques. J'entends parler des noms d'instruments de supplice qui sont devenus des épithètes injurieuses à l'adresse des personnes qu'on marque à l'encre rouge. On se jette tour à tour à la face, surtout dans les querelles de rue, les mots *potince!* (potence), *djубet* (gibet), *rowe*, (roue), *cord(t)e!* (corde). On accable aussi son adversaire en l'assimilant à quelque animal immonde: *warbau!* (man, gribouri, ver d'où vient le hanneton), *warbau à kowe!* (ver d'égout avec une queue), *warbau à pattes!* *warmaïe!* (mouche éphémère), dérivé étymologique du lat. *vermem*, ver, associé au suffixe

aille. Le comble de l'irritation se traduit par la combinaison de ces deux systèmes d'outrages: *warbau d'potince!* etc (1)

On dit aussi *pourri rowe!* *halcoti d'djubet!* (garnement de gibet), *houle rowe!* (proprement: *roue tordue* ou *boiteuse*), *maussi d'djubet!* (sale gibet) etc. A propos du mot *maussi* je préfère le dériver du lat. *marcitus* plutôt que de *male siccus* ainsi que le croyait Grandgagnage.

TOUT CE QUI SE RAPPORTE A DES MATIÈRES GRASSES ET HUILEUSES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
OLE <i>kroeik</i>	OLE <i>kruik</i>	Cruche à huile	Sale
<i>Vetlap</i>	<i>Vetlap</i>	Loque à graisse	id.
<i>Vetpot</i>	<i>Vetpot</i>	Pot de graisse	id.
<i>Smeerlap</i>	<i>Smeerlap</i>	id.	id.
<i>Hieten</i> BOELIE	<i>Heeten</i> BOUILLIE	Bouilli chaud	Lice, paillarde
<i>Bolleke vet</i>	<i>Vetbolleke</i>	Petite boule de [graisse]	Pataude

Le ruxellois, qui est excessivement propre, a horreur de la graisse. Il la poursuit avec acharnement dans toutes ses imprécations et il la reproche comme un crime à ses ennemis. Le sentiment artistique, qui est très accusé chez lui, s'en mêle aussi car la graisse dépare la beauté et une Vénus obèse n'est plus une Vénus.

Tout ce qui, à ses yeux, ne reluit pas de propreté doit être damné et les personnes contaminées par des souillures sont choisies comme des boucs expiatoires de sa colère. La tache à l'honneur se confond, dans son esprit, avec la tache d'huile.

L'homme méprisable devient pour lui une cruche, un pot, un récipient quelconque rempli de cette matière détestable qu'il tolère à peine dans la boule de son quinquet.

Aussi dans les terribles chefs d'accusations qu'il dresse au bout de ses lèvres, le substantif *verk* (porc) est après *hond* (chien), l'animal qui joue chez lui le principal rôle et les adjectifs *voeil* (sale), *rot* (pourri) sont d'un emploi on ne peut plus fréquent.

En Français où les représentants de cette espèce ne sont pas rares,

(1) Voir le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE — Année 1858-1859, 2^e partie, page 53.

la tête de la liste est tenue par les mots *crasseux*, *vilain crasseux*, *lardon du quartier* (mauvaiselangue), *souillon*, *andouille* et le bas par les hypotypes ou prosopopées plébéiennes: *balayure*, *ordure*, *fumier*, *pourriture*, *vermine*, *égout* que je rallie subsidiairement aux autres.

Nous savons d'autre part que le mots *poix* a donné naissance à *poissard* et qu'à côté du mot *saleté* provenant de *sale* se sont formés les adjectifs *salaud* et *saligaud* qui rappellent à l'esprit les ternissures de la malpropreté logeant dans la crasse.

LES ANIMAUX

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	EQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Metteko</i> (1)	Aap	Singe	Singe
<i>Moeilezel</i>	Muilezel	Mulet	Têtu
BUFFEL	BUFFEL	Buffle	Buffle, brute
<i>Zatten hond</i>	Zatten hond	Chien ivre	Ivrogne
<i>Voeilen hond</i>	Vuile hond	Sale chien	Salaud
<i>Voeile teef</i>	Vuile teef	Sale chienne	Salope
<i>Krummen hond</i>	Krommen hond	Chien de travers	Cagneux
<i>Krumme teef</i>	Kromme teef	Chienne de travers	Cagneuse
<i>Voeil verken</i>	Vuil varken	Sale cochon	Sale cochon
<i>Oeil</i>	Uil	Hibou	Vilain oiseau
RARE <i>Vogel</i>	Zeldsame Vogel	Oiseau rare	Drôle de corps
<i>Boschoeil</i>	Boschuil	Hibou des bois	id.
<i>Rotte boestring</i>	Rotten bokking	Hareng saur pourri	Etre infect
<i>Spiering</i>	Spiering	Eperlan	Longue perche
<i>Schune scholle</i>	Schoone schol	Belle plie	Vantarde
<i>Klabotskop</i>	Dikkop	Têtard	Grosse tête
<i>Auwe BIEST</i>	Oven REEST	Bête de four	Malpropre
<i>Loeïs</i>	Luis	Pou	Pouilleux
<i>Platlœis</i>	Bladluis	Puceron, punaise	id.
MOEGERE <i>spring-</i> [<i>koet</i>]	MAGERE <i>sprinkhaan</i>	Maigre sauterelle	Squelette ambulant
BIEST	BEEST	Bête	Bête, avare

« Si de la description de l'homme, on passe à la désignation des types, dit M. L. Larchey, on trouve, dans l'Argot parisien, le sot représenté par le *daim*, la *buse*, le *dindon*; le niais, par le *serin*, le *blaireau*; l'avare, par le *chien*; l'inconstant, par le *papillon*; le méchant,

(1) De l'ancien flamand *marteken*, *merteken*. — En liégeois *mårtico*, namurois: *maurtico*.

par *l'aspic*; l'agent secret par la *mouche*; l'usurier, par le *vautour*; le pingre, par le *rat*; le superbe, par le *lion*; le misanthrope, par l'*ours*; l'homme emporté, par le *cheval*; le bon compagnon, par le *lapin*; l'homme arriéré par *l'huître*, le *mollusque*; la femme légère, par la *biche*, la *cocotte*, le *chameau*. Castor, canard, bécasse, merlan, ourson, chouette, crapaud, grenouille, viennent encore à la file. La sangsue, le phénix, l'âne et la mule sont classiques et nous les rappelons pour mémoire (1). »

Il en est de même des dialectes y compris le liégeois où une mauvaise femme est tantôt appelé *male growe* (mauvaise grue), tantôt une *trauie* (truie) et tantôt même une *brotte* (chienne en chaleur). Un *boagne caiqueu* (pinson borgne) est presque synonyme de *vaurin* (vaurien) et un *narwe tchin* (paresseux chien) le roi des paresseux. S'il s'agit d'un homme revêche et fâcheux on dit alors que c'est un *haiaj' tchin* (chien haïssable).

Pour ce qui concerne le mot *Warbau*, je renvoie le lecteur aux pages où il est parlé des parties de l'habillement.

Je laisse aussi de côté la liste interminable d'insultes à base zoologique répandues dans le pays wallon, mais seulement après avoir donné le mot namurois *marlouwete*, qui signifie tout à la fois belette et femme intrigante, et le malmedien *vêhetû* qui sous l'enseigne du putois désigne un grossier faquin et un gredin de la pire espèce.

LES LÉGUMES

PATOIS DE BRUXELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANÇAIS
<i>Ajoein</i>	Ajuin	Oignon	Peu de chose
<i>PATTATCHE</i>	Aardappeltje	Petite pomme de [terre	Polisson
<i>PATTATE muis</i>	Aardappel neus	Nez de pomme terre	Homme à pif
<i>PATTATE voenk</i>	Aardappelvonk	id.	id.
<i>Rotte PARA</i>	Rotte PORREI	Poireau pourri	Pourriture

De tous les pays de langue romane c'est encore l'Italie qui use et abuse le plus, dans un but de médisance, des termes empruntés à la culture horticole.

Il vaut bien la peine de mentionner : *cavolo* (chou), *testa di cavolo*

(1) *Dictionnaire historique d'Argot*. Introduction.

(littéralement : *tête de chou*), *carciofo* (artichaut), *citrullo* (citrouille), *fagiuolo* (haricot), *pisello* (petit poids), *rapa* (rave), *testa di rapa* (littér. : *tête de rave*), *zucca* (courge), *zuccone* (potiron). Tous relèvent du même principe et tous, conséquemment, servent à dénigrer, à différents degrés, la sottise humaine qu'ils personnifient.

Le Français, de son côté, ne dédaigne pas non plus de pénétrer dans l'enceinte du jardin potager pour faire sa cueillette de plantes comestibles devant servir à des rapprochements plus comiques qu'odieux.

Le *melon* est considéré comme un légume injurieux. Il en est de même de *cantaloup*, de *citrouille*, de *concombre*, de *cornichon* et de presque toute la famille de cucurbitacées. Les Grecs, ainsi que le rappellent MM Eman Martin et F. Michel, ayant déjà subi les moqueries de Thersite qui les dénommait *πεπονες* (concombres mûrs!), lui répondaient *βλιτρον* (tu es une blette!) ce qui insultait à l'épinard fraise, sans diminuer Thersite.

Cette assimilation des défauts, des qualités ou des actions de l'homme aux sujets du règne végétal ne s'arrête pas d'ailleurs à la famille des courges. « L'homme sans consistance, dit M. J. Ioredan Larchey, est une *fenasse* (mauvais foin); le prête-nom, un homme de *paille* et le dédaigneux *fait sa poire*. » Tirer une *carotte* est un jeu bien connu des parents en puissance d'enfants. Des *navets*! ou des *nèfles*! dans l'argot des Rouher de banlieue veut dire jamais

Le *chou* sert de sobriquet amical, la *giroflée à cinq feuilles* symbolise l'épanouissement de la main sur la joue d'autrui. La *fleur des poïs* désigne la floraison aristocratique dans ce qu'elle a de plus épuré .

De tout temps et par tout pays, dit Génin, le peuple s'est complu à ces assimilations végétales. Il cite Plaute (Bacchid. IV. 7. 23) :

Tanti est quanti *fungus* putidus

(J'en fais autant de cas que d'un champignon pourri)

Tartufo est l'abrégé de *Tartufulo* (truffe), que l'on considérait comme une pourriture, un excrément de la terre, et c'est de là que Molière a tiré le nom de *Tartufo* :

On donne aussi le nom de *melon*, déjà cité, aux élèves de première année de l'école de Saint-Cyr, non par mépris, mais pour indiquer qu'ils sont des novices à déniaiser, des apprentis officiers à brimer par des épreuves vexatoires, qui les feront passer de l'état d'abjects

végétaux à la nouvelle couche d'anciens de la première promotion. (1)

Je termine cette partie de mon travail, comme les autres, par des exemples tirés du Wallon, peu nombreux cette fois-ci : *Boudrike* (pomme cuite dans la pâte) désigne à Liège un homme rabougri et *tiesse de cahoute* (tête de citrouille) s'adresse à Namur à tout homme qui ne brille pas par son intelligence.

VARIA

PATOIS DE BRUXEELLES	FLAMAND LITTÉRAIRE	TRADUCTION LITTÉRALE	ÉQUIVALENT EN FRANCAIS
<i>Duigenit</i>	Deugniet	Vaurien	Vaurien
GENEVELIST	GENEVER drinker	Buveur de genièvre	Ivrogne
<i>Hamelajke</i>	Heimelijke	Sournois	Sournois
<i>Honnendief</i>	Honden dief	Voleur de chieas	Voleur de chiens
KRAPIL	KRAPUL	Crapule	Crapule
<i>Lang oeil 't woeter</i>	Lang uit het water	Longtemps hors de l'eau	Longue perche
<i>Loemperik</i>	Lomperd	Maladroit	Maladroit, lourdaud
<i>PATEike</i>	—	Petit pâté	L'etit drôle
POEFFER	POEFFER	Fai-seur de puffs	Faiseur de puffs
SKANDOEL	SCHANDAAL	Scan-lal	Personnage dégou- [tant]
<i>Stokslager</i>	Stokslager	Qui frappe avec un [bâton]	Assommeur
<i>Zattekul</i>	Zatte kuil(?)	Trou souil	Ivrogne
<i>Zwanzer</i>	ZWANZER	Farceur	Farceur
<i>TrekpLOSTER</i>	TrekPLAASTER	Emplâtre	Sangsue, salaud
<i>Plek leer</i>	Plek leer	Cuir collant	id.
<i>Ketche sans sous</i>	—	Gamin sans le sou	Misérable
<i>Hette fretter</i>	Harte vreter	Mangeur de cœur	Sournois, pleurni- [cheur]

Parmi les injures wallonnes dignes de rentrer dans ce cadre, je ne veux pas oublier *foû-lêi* (dévergondé) qui signifie, mot-à-mot, hors laissé, abandonné à lui-même; *émainé* (maladroit) d'une forme *exmanatus* (privé de main). Il ne faut pas confondre ce mot avec le namurois *mannet* ou mieux *manné* pour *mau-né* que je rattache au latin *male natus* malgré l'avis de Grandgagnage qui a proposé * *mal-net* de *male-nitidus* un composé qui, de son propre aveu, n'a pas par lui-même de signification.

(1) *Le Courrier de Vaugelas*, 1 Juillet, 1886.

Il y a encore en liégeois : *doudieu* (tartufe, chattemite) pour *doux Dieu*, expression que les gens dévots avaient souvent à la bouche dans les siècles passés et *doumiësse* (chattemite, sournois) qui paraît formé de la jonction de *doux* et *maître*, quoique maître se prononce *maïss'* lorsqu'il n'est pas en composition.

Je ne comprends vraiment pas comment cette étymologie a pu échapper à la perspicacité de M. Charles Grandgagnage qui avait trouvé la précédente.

En terminant, j'ai à peine besoin de dire qu'il y a en flamand de Bruxelles des mots injurieux qui peuvent être renforcés dans leur signification par les adjectifs que j'ai déjà désignés et par d'autres encore.

Ainsi à côté de *spons* (éponge), par exemple, et même de *zatlap* (loque imbibée) formé déjà avec un adjectif, peut-on placer d'autres adjectifs tels que *voeil* (sale) et *rot* (pouri) : *voile spons*, *rotte spons*, *dikke spons*, *voile zatlap*, *rotte zatlap*, *dikke zatlap*. De même en français à côté de *bougre*, et *bougresse*, on rencontre *vilain bougre*, *méchante bougresse*, et, dans l'ancienne langue, *bougre desloyal*, *faux bougre*, etc. *Ab uno disce omnes*.

Pour certains substantifs de dénigrement, l'emploi de l'adjectif est presque obligatoire. Le mot *hond* (chien), par exemple, se rencontre rarement seul.

On peut enfin atténuer l'âpreté de l'insulte, lorsqu'elle s'adresse surtout à un enfant ou à une personne qu'on veut encore ménager tout en l'insultant, par l'emploi d'adjectifs comme *klane* (petit) ou par la terminaison diminutive *ke*. Exemples; *klane schobiak* (petit coquin), *sponske* (petit grêlé).
